



LUTTE OUVRIÈRE

Union Communiste (Trotskyiste)

PEUGEOT POISSY

14/07/2014

Les assassins d'un peuple

Alors que les télévisions du monde entier faisaient de la coupe du monde de football un spectacle planétaire, le territoire de Gaza était noyé sous les bombes de l'aviation israélienne. Ce petit territoire laissé par l'État d'Israël aux Palestiniens est une des régions du monde les plus densément peuplées. L'expression « bombardements ciblés » n'est qu'hypocrisie. Parmi les centaines de victimes, morts ou grièvement blessés, il y a nécessairement une majorité de civils, et on retire des corps ensanglantés d'enfants des ruines de leur maison.

Le point de départ de l'enchaînement de la violence – l'assassinat de trois jeunes Israéliens suivi de l'exécution d'un jeune Palestinien – a été l'étincelle qui a fait exploser une fois de plus le baril de poudre israélo-palestinien. C'est le énième épisode d'une guerre d'oppression menée depuis plusieurs décennies par l'État d'Israël, soutenu par toutes les grandes puissances contre un peuple palestinien parqué dans des territoires dispersés, soumis à boycott, entourés de murs et de barbelés. Un peuple privé de tout droit, soumis à des vexations incessantes.

Cela fait des décennies que sur un petit territoire – l'équivalent de trois départements en France – où coexistent deux peuples, il y en a un, les Palestiniens, qui est enfermé dans une prison à ciel ouvert dans son propre pays, tandis que l'autre, les Israéliens, est transformé en gardien de prison.

L'État d'Israël a beau posséder une des armées les plus modernes et les plus efficaces (avions, hélicoptères, drones), il n'arrive pas à étouffer les révoltes successives du peuple opprimé. Il n'a réussi qu'à susciter, du côté des Palestiniens, des organisations qu'il dénonce comme terroristes car elles utilisent à petite échelle les mêmes méthodes dont il use, lui, à grande échelle.

L'ampleur de la répression a amené des dirigeants des puissances impérialistes, parmi lesquelles la nôtre, à prononcer quelques phrases de feinte indignation. Le Drian, ministre français de la Défense, a recommandé benoîtement à son compère israélien de « faire preuve de mesure dans sa riposte ». Une nouvelle série de conférences internationales est convoquée pour pérorer sur la paix pendant que les bombes continuent à tuer...

L'attitude des dirigeants de l'Occident impérialiste ne relève pas seulement de l'hypocrisie. Et ce n'est surtout pas une politique de

l'autruche. Leur politique est sciemment menée, et de longue date.

Les chefs d'État se succèdent aux États-Unis, en France, au Royaume-Uni, le parti démocrate prend la relève du parti républicain, la gauche celle de la droite, les conservateurs celle des travaillistes, mais pour mener avec constance la même politique. Dans ce Moyen-Orient à l'emplacement stratégique, dont nombre de régions sont gorgées de pétrole, la politique des grandes puissances impérialistes a toujours été de diviser pour régner, de morceler les populations, de dresser les États les uns contre les autres, afin de sauvegarder la mainmise de leurs grands trusts sur les ressources.

Leur politique a toujours été de lâcher une part des énormes richesses accumulées à des potentats locaux, de leur vendre des armes pour mener la guerre les uns contre les autres et, surtout, à leurs propres peuples qui crèvent de pauvreté.

Dans ce jeu de division, l'État d'Israël a toujours joué un rôle particulier. Il est l'allié et le bras armé le plus fiable de l'impérialisme contre les peuples arabes voisins. De surcroît, il permet aux régimes arabes les plus dévoués eux-mêmes à l'impérialisme, comme l'Arabie saoudite ou les émirats du pétrole, de dissimuler leur politique réactionnaire derrière des déclamations contre Israël. Voilà la réalité des rapports impérialistes qui sont derrière les affrontements fratricides entre deux peuples entremêlés dont l'écrasante majorité aurait tout intérêt à une cohabitation fraternelle.

Regardons les images que rapporte la télévision, de ces enfants, femmes et hommes, aux yeux hagards, qui fuient les bombardements. Pour éloigné que soit le Moyen-Orient, il n'en est pas moins bien près de nous. Le foyer de tension qu'il est n'a de spécifique que sa permanence. Mais de l'Irak à l'Afrique en passant par la Syrie, combien d'autres zones de guerre surgissent, où des peuples ou des fractions de population sont jetés les uns contre les autres au nom du nationalisme, de l'ethnisme ou de la religion ? Même lorsqu'un impérialisme se pose en pacificateur, comme le nôtre en Centrafrique ou au Mali, il est en fait un pompier pyromane.

Le capitalisme, ce n'est pas seulement l'exploitation, l'oppression, l'accroissement des inégalités, c'est aussi l'impérialisme. Les guerres dont il est porteur menacent toute l'humanité.

Ne nous laissons pas faire

Mardi dernier, en équipe 22 à l'Emboutissage, un ouvrier recevait une convocation en vue d'une sanction. La réaction ne s'est pas fait attendre, ses collègues ont débrayé pour protester.

Ils ont bien raison.

Une pétition qui donne bonne mine

Au B1, les caristes des équipes 12 et 22 ont été très nombreux à faire circuler et signer une pétition car la direction demande à ceux qui reviennent d'arrêt maladie de s'expliquer.

L'explication est pourtant simple : quand on est malade, on s'arrête et on se soigne.

Si elle ne comprend pas ça, c'est qu'elle a besoin de se faire soigner.

Soudures à risques

Jeudi dernier, au Ferrage B3, toutes les caisses sont arrivées avec un point de soudure manquant.

Pour gagner du temps, la direction a fait faire les retouches directement sur la chaîne au mépris des règles de sécurité.

Plutôt que les voitures, c'est l'organisation du travail qu'il faut retoucher.

Apolo revient sur terre !

Au B3 Montage, avec la nouvelle répartition, tous les postes Apolo sont surchargés. Ils nous avaient annoncé qu'on aurait 50 boîtes maximum par tour à livrer. En réalité on tourne à 70 - 80 boîtes, sans compter au moment de la prise de poste où la centaine de boîtes est régulièrement dépassée.

Et à combien ça va monter avec la future augmentation de cadence ? Le mensonge, la direction a ça dans le sang !

Entretien déséquilibré

Au Ferrage B3, la semaine dernière, un équilibreur s'est décroché et est tombé sur la tête d'un ouvrier. Si la direction négotait moins sur l'entretien, cela n'arriverait pas.

On n'est pas là pour prendre des bosses... en bossant.

Chômage bidon

À la PTV à l'Emboutissage, lors du briefing mensuel, le RU a annoncé une journée de chômage le vendredi 4 juillet. Mais à la surprise générale, le RU a demandé que tout le monde soit présent ce jour-là pour faire du nettoyage.

Nous annoncer du chômage et puis nous obliger à venir, c'est du n'importe quoi.

Besoin urgent

En Peinture, une bonne partie des moniteurs se retrouvent en poste. Même avec la présence d'intérimaires pour l'été, on n'arrive pas à se faire remplacer pour aller aux toilettes.

Conclusion, l'embauche est un besoin pressant.

Elle ne tourne pas rond

Au B2, aux Retouches, suite à un manque de jantes alu, le stock de voitures à retoucher augmente. Le directeur est descendu dans l'atelier pour chercher des volontaires pour faire des heures sup et aussi du monde pour travailler pendant les congés.

Malgré son insistance, peu de monde s'est décidé à venir. Et à côté de ça, il y a toujours du chômage tournant.

Alors avec leur histoire de roue, elle nous gonfle !

Ras-le-bol des excès de vitesse

Au Montage B3, en équipe de nuit, on a souvent la mauvaise surprise de voir la vitesse de chaîne augmenter.

La direction pense peut-être que parce que c'est la nuit, ça se verra moins. Mais dans le code de la route, les excès de vitesse de nuit c'est encore plus sanctionné !

Pont dangereux

Aux Presses, la semaine dernière, le pont roulant de la ligne 130 s'est mis à se déplacer plusieurs fois tout seul de quelques mètres d'un seul coup. Mais la direction a continué à le faire fonctionner sans que le problème ne soit réglé.

Avec la sécurité, la direction est comme le pont, elle débloque.

Retour en option

Le samedi 5 juillet était travaillé pour l'équipe 12. Oui mais, en raison de travaux, il n'y avait plus de train au départ de Poissy, en fin d'équipe. Certains d'entre nous ne sont rentrés qu'à 15 h, voire 17 h, chez eux.

Même les trains le disent : on n'a pas à travailler le samedi !

Overtime, l'exemple à suivre

À Sochaux, la direction a voulu diminuer de 30 à 20 minutes une pause pour rattraper une panne de production car la maintenance, en sous-effectif, n'a pas pu faire son travail.

Un débrayage de plus d'une centaine d'ouvriers a suffi à faire reculer la direction.

Si à Poissy la direction veut aussi appliquer l'overtime, il faudra s'en rappeler.

C'est du propre

Depuis quelques mois, à la Peinture, on a du mal à avoir des combinaisons de travail propres. Ça n'a pas l'air de gêner la direction.

C'est peut-être parce qu'elle veut qu'on reste dans la salle de pause pour ne pas se salir...

Collecte

Nous remercions tous les travailleurs qui ont manifesté leur soutien au tract Lutte Ouvrière en versant aux drapeaux rouges: